

La grande guerre contre les lapins

Comme explosion démographique, on ne fait pas mieux. Un beau jour, on a introduit quelques douzaines de lapins sauvages en Australie. Aujourd'hui, ils sont si nombreux qu'ils risquent de ravager complètement le pays.

L'AVANTAGE du nombre est formidable — 500 millions de lapins contre 10 millions d'êtres humains. L'enjeu est énorme. Si les lapins gagnent la bataille, l'économie australienne s'effondrera et l'Australie deviendra ce qu'on appelle aux E.U. une « région sinistrée ».

Les prémices de cette grande lutte furent tout à fait paisibles. En 1859, deux douzaines de lapins sauvages (*Oryctolagus cuniculus*) furent importées d'Angleterre par Thomas Austin qui les lâcha dans ses pâturages près de Geelong, dans la province de Victoria. On n'a jamais su pourquoi les Australiens voulaient acclimater chez eux des lapins sauvages. On avait importé dès 1788 des lièvres domestiques, lorsque les Anglais ont commencé à coloniser l'Australie.

Ces premiers lapins importés étaient probablement d'une espèce élevée depuis longtemps en Europe pour leur chair et pour leur fourrure. Au temps de la marine à voile, les naufrages étaient fréquents et on lâchait des lapins sur les îles pour constituer une faune dont on peut se nourrir. Mais ces lapins domestiques ne se reproduisaient pas aussi vite que les lapins sauvages importés en 1859.

Malheureusement pour les Australiens, leur pays contient des terrains qui favorisent des espèces de plantes qu'on ne trouve pas ailleurs dans le monde et qui semblent accélérer la propagation du *Oryctolagus cuniculus*. De plus, le climat doux de l'Australie permet une période de reproduction prolongée.

Ces conditions favorables permirent aux lapins de se multiplier avec une telle rapidité qu'ils furent bientôt beaucoup plus nom-



breux que les êtres humains ou que toute autre espèce animale. Mais ce n'était pas tout.

Non seulement les lapins se multipliaient avec une rapidité incroyable, mais ils se répandirent dans tout le pays. En 1880, ils avaient atteint le premier obstacle, le Murray qui coule à 250 km de la propriété d'Austin. En 1886, ils avaient envahi le Queensland à 650 km dans le nord. Ils ont progressé à l'allure de 100 km par an tout en se multipliant par millions.

Le lapin atteint la maturité sexuelle à 4 mois et la période de gestation ne dure que 28 jours. Les jeunes sont capables de se débrouiller moins de 3 semaines après la naissance et ils sont alors abandonnés par leur mère. La première portée d'une femelle peut ne comprendre que 3 ou 4 petits, mais par la suite, elle a des portées d'une douzaine ou plus et semble se consacrer entièrement à la reproduction. On croit qu'en Australie la femelle du lapin sauvage a en moyenne chaque année 4 ou 5 portées. Une femelle adulte a chaque année en moyenne une progéniture de 48 à 60 lapins.

L'augmentation rapide de leur population a poussé les lapins vers de nouvelles frontières, les seuls obstacles étant les océans, les tropiques et les hauteurs supérieures à 1.500 m parce que l'air moins dense des altitudes supérieures réduit leurs mouvements et leur ardeur à se reproduire.

Un jour vint où les deux tiers de l'Australie, la partie méridionale, furent infestés par les lapins ; on estimait qu'il y en avait 500 millions. On les trouvait partout, dans les déserts et même sur les hauts plateaux où il



neige beaucoup en hiver. Seules étaient épargnées les forêts, sauf aux lisières et dans les clairières, et certains sols lourds et certains pâturages épais qui ne semblent pas leur convenir.

Les 500 millions de lapins n'étaient pas seulement un sujet d'irritation. C'était une sérieuse menace pour l'économie australienne. Ils dévoraient l'herbe dans les pâturages, les récoltes dans les champs, les jeunes plants dans les vergers, les jeunes arbres dans les forêts. La situation était presque catastrophique.

Les moutons sont élevés entièrement dans les pâturages naturels. Les lapins leur mangent littéralement l'herbe sous les pieds. A cause de cela, le cheptel de moutons diminue fortement, de 15 millions en 1891 à moins de 7 millions en 1951 rien que dans la partie occidentale de la Nouvelle-Galles du Sud.

La première tentative sérieuse pour endiguer la marée de lapins, ce fut la construction de clôtures. Au début du siècle, des barrières grillagées furent posées dans l'espoir de confiner les lapins dans les régions qu'ils occupaient déjà.

On posa ainsi des millions de kilomètres de clôtures, dans certains cas à travers des déserts inexplorés. Cette entreprise coûta fort cher. Dans les régions désertiques, la clôture coûta 1.250 F le kilomètre, une somme respectable à cette époque.

Cette entreprise se solda par un échec. Mais on avait déjà entrevu un autre moyen de lutte contre le fléau.

Les savants australiens avaient étudié la possibilité de décimer des lapins avec une maladie à virus. Un virus, le myxoma, infeste

naturellement un lapin d'Amérique du Sud, de l'espèce *Sylvilagus*. Le virus le rend légèrement malade mais ne le tue pas.

Par des expériences, les savants constatèrent que le virus myxoma est dangereux pour une espèce — le lapin d'Europe — celle que Thomas Austin avait importé d'Europe et qui fait maintenant de tels ravages dans l'économie australienne. Le virus donne aux lapins la myxomatose, qui les tue presque à coup sûr.

En l'espace de 3 ans, 1950 à 1953, le nombre de lapins tomba de 500 millions à 100 millions environ. Pendant cette période, la production de laine augmenta de 30.000 tonnes.

Le virus devient moins virulent.

Mais dès 1952, on constata que le virus devenait moins redoutable pour les lapins. Il avait muté et la nouvelle souche était moins virulente pour les lapins. Moins de 90% des lapins infectés succombèrent, et ceux qui moururent de la maladie résistèrent plus longtemps, ce qui donne aux moustiques une possibilité plus grande de propager la souche de virus moins virulente. En plus de ça, les lapins acquièrent une plus grande résistance contre la myxomatose. Pas tous bien sûr. Mais on craint qu'avec le temps, tous les lapins sauvages d'Australie finissent par devenir résistants à la maladie. On voit encore les lapins un peu partout en Australie, mais en nombre beaucoup plus petit.

On a pris d'autres mesures pour empêcher les lapins de se multiplier, par exemple en détruisant leurs terriers et en les empoisonnant, mais la menace n'est pas près de disparaître.